



La femme-poisson d'Yroni est arrivée

OÙ PLACER LA «VAHINE E'IA» ?

Le monde entier connaît Paris et sa tour Eiffel, New York et sa statue de la Liberté, Rio et le Corcovado, Sydney et son opéra, Copenhague et sa petite sirène, Tahiti et ses vahine.

Bientôt on ne pourra plus s'empêcher d'associer Bora Bora avec la magnifique sculpture de marbre rose d'Yroni : la femme poisson, «Vahine e'io».

ACTUELLEMENT la «femme poisson», la «Vahine e'ia» d'Yroni, débarquée de Tahiti depuis jeudi, trône sur la place de Vaitape pour se faire connaître de la population. Les mamas du centre artisanal ont tenu à fêter cette arrivée, vendredi, avec Yroni, une réception plus officielle n'ayant pas été envisagée. Les premiers touristes qui l'ont découverte ont été surpris de voir une telle œuvre de marbre rose de deux mètres dans ce pays de corail et de granit. Déjà des photos sont tirées et la légende de la «vahine e'ia» va commencer à faire le tour du monde.

Cette légende polynésienne, que traduit la sculpture d'Yroni, fait partie de la culture polynésienne au même titre que toutes les légendes de Hiro, ce qui devrait permettre à cette œuvre d'art de s'intégrer entièrement et d'illustrer l'image de Bora Bora, aussi bien du point de vue des habitants de l'île que des touristes. «Vahine e'ia» conviendrait parfaitement à l'un des prochains thèmes de l'un des groupes de danse pour le juillet 96.

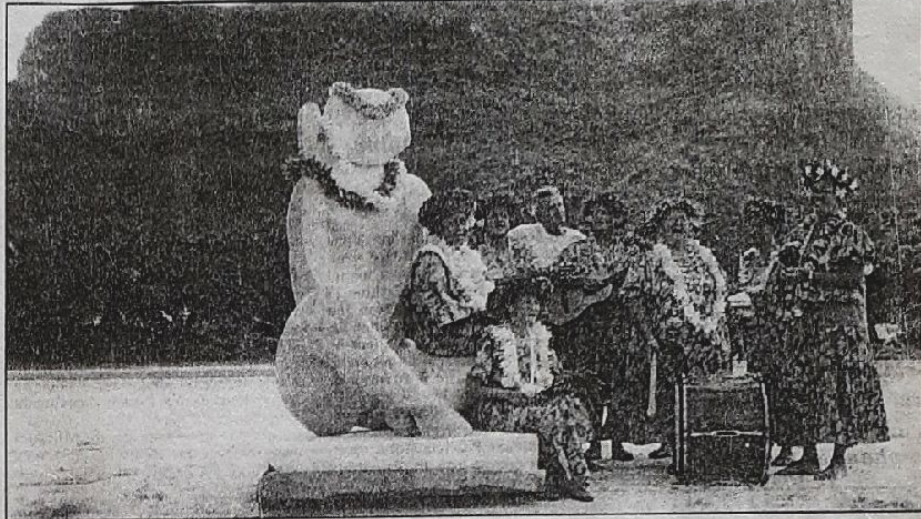
Il a fallu 2 mois pour tailler cette sculpture «Vahine e'ia» dans une carrière de marbre rose du Portugal, 3 mois pour l'acheminer à Tahiti et 1 an pour arriver sur la Perle du Pacifique et être accueillie par les mamas qui l'ont chantée et couronnée.

La gardienne de l'île

Cette statue qui resplendit à la lumière, du fait des veines de couleur de cette pierre rose orangée, très proche de la couleur du sable au coucher du soleil est un don gratuit d'Yroni à la population de l'île à une seule condition : elle doit être posée sur le lagon. Les emplacements de rêve pour «Vahine e'ia» sont nombreux il n'y a plus qu'à faire le choix. Le premier qui vient à l'esprit, c'est le petit banc de sable rose qui prolonge vers l'ouest le motu Tapu.

À cette place, la future gardienne de l'île, créée par les dieux du lagon pourrait surveiller la passe et être admirée de tous les tours en pirogue. On pourrait l'atteindre facilement, elle serait dans le domaine maritime, le soleil l'inonderait du matin au soir et chacun pourrait admirer la «femme poisson» les pieds dans l'eau au milieu des eaux turquoise du lagon. Bora Bora, le lagon et la femme poisson... Je viens du dessous de la mer...

Bien sûr, comme toujours à l'arrivée d'une œuvre d'art, une polémique va naître, les pour, les contre... Nul n'est prophète en son pays. On admire aujourd'hui Paul Gauguin, dont le nom va devenir le porte drapeau d'un superbe navire qui, bientôt, va croiser aux îles Sous-le-Vent, alors qu'il fut ignoré de son vivant. Il faut dépasser ces querelles et vite donner à la «Vahine e'ia» la place qu'elle mérite.



L'accueil des mamas de Bora Bora.



La «Vahine e'ia».

PE

La légende de «Vahine e'ia»

« Il était une fois deux jeunes filles qui écaillaient du poisson sur le bord du rivage en riant et en se moquant de l'allure que prenaient les poissons ainsi traités. Tout naturellement, elles rejoignaient à la mer les entrailles des poissons vidés, ce qui, irrésistiblement, attirait hors de leurs profondes cavernes les murènes. Ces jeunes femmes insouciantes ne se doutaient pas que l'une d'entre elles, égarée, était un Dieu. Calu-ci affamé et courroucé de leur désinvolture se jeta sur l'une d'elle et la dévora. Quant à son amie, au comble de l'effroi, elle resta figée sur le rivage. C'est alors que le Dieu des

profondeurs l'étreignit pour l'emmener et transformer sa tête en celle d'un poisson. Ainsi les dieux des murènes voulurent-ils laisser un avertissement sévère. C'est pourquoi, on peut voir, sur la grève au crépuscule, une créature étrange sortant de l'eau : un corps de femme doté d'une tête de poisson qui attire inmanquablement les «tane» en quête d'une vahine ». À cette légende polynésienne il faut associer ce poème :
« Je viens du dessous de la mer
Je regarde vers le haut
Je vois un point de silence
Alors je chante ».

Handwritten text in French:
J'ai
Je suis le Tapa... TA
avec l'huile. Je l'ai mise au
un tube en plastique t'apoe pelle
ser... Je m'occupe
en bon esprit la châtie affective
me devoyé repiqué. Je veux
bien, au/le, je m'occupe l'année
40 jours pour décembre, c'est
une affaire qui devient sérieuse
J'ai peur de cela ne m'arrive
plus. J'ai un plan avec
la nouvelle femme très bien
n/le. J'insure l'année
2 aller au Grèce... Je pense
que pour toi, ça marche. Je
te remercie
ps. Je pense que l'île d'arriver
dans un ton